

Pour Eliott.

*« Le vaisseau filait sans secousse et sans risque, et l'épervier, le plus rapide des oiseaux, ne l'aurait pas suivi. Il courait, il volait, fendait le flot des mers, emportant ce héros aux divines pensées (...) »
Homère (L'Odyssée)*

6 ans, 167 jours et une vague

8 février 2021. Ce jour-là l'océan était en furie. Vous ne vous en souvenez pas? Allez voir dans les archives des houlographes. Vous ne me croyez pas? Regardez par la fenêtre: la mer est en furie je vous dis !

Avant que vous n'arriviez, avant l'aurore, je me suis réveillé en sursaut. C'est le grand jour !

Je vous embarque.

Je dévale l'escalier. J'avale d'un trait un grand bol de céréales. Des fruits secs, un jus d'orange pressé.

Je prends des forces.

Tout est prêt. Dans ma tête et dans mon corps. J'en ai rêvé. Les vagues sont là. Immenses. Menaçantes. Dangereuses. Je m'en vais les défier : je vais surfer.

Les enfants de mes enfants, leurs enfants après eux, parleront de ce jour.

6 ans et 167 jours que nous nous préparons avec mon équipe. Le spot a été repéré, cartographié en détail. On suit les conditions heure par heure. La hauteur des vagues est hors norme. C'est le grand jour je vous dis !

J'ai des papillons dans le ventre. Au fond j'ai peut-être même un peu peur. Tant mieux. La confiance excessive est une alliée perfide.

Nous chargeons les planches à l'arrière du pick-up. Elles sont adaptées à mon corps puissant. Ma condition physique est essentielle. Je m'entraîne dur. Pas de place pour le hasard. Nous vérifions les

équipements de sécurité. Le leash qui me relie au surf: solide. Les planches: plusieurs on ne sait jamais. Mon lycra de couleur orange: visible. En cas de chute l'équipe doit me repérer sans délai. Je ne veux même pas y penser.

Nous prenons la route vers le spot mythique dont j'ai juré de taire le nom. A l'horizon les nuages de l'océan Indien commencent leur lent ballet ascensionnel. Une forêt de champignons atomiques. Je me perds dans leurs pensées.

La radio annonce les conditions du jour. Je reviens à la réalité.

L'équipe est surexcitée. Ils exultent. Je n'en mène pas large. La peur m'étreint. La vraie. Je m'enfonce dans mon siège. Le paysage défile. Des acacias. La terre volcanique. Un paille en queue dans le ciel. Il est si haut. Que voit-il? J'espère que nous n'avons rien oublié.

Et si j'avais trop peur. Et si je reculais. Qu'en penseraient-ils? Ils me trouveraient ridicule de les avoir emmené dans cette aventure qui n'aurait d'extrême que le nom. Mais non ! Je suis solide et décidé. On se rapproche de l'océan. Il gronde comme tonnerre.

Justine m'alerte : « Ca va envoyer ! ». Puis elle ajoute « Tiens toi prêt ! ». Tu parles, je suis plus que prêt ! Quand j'y pense je l'ai toujours été. Les grosses vagues m'attirent. Je ressens de la sérénité à leur contact. Une vague dépasse la ligne d'horizon.

Justine lit l'avenir dans les cartes : l'orientation de la houle, la hauteur des vagues, le vent. On cherche des conditions parfaites. C'est rare et on les a trouvées. Enfin ! Justine assure aussi la couverture médiatique. Elle fait en sorte de partager l'exploit avec un max de personnes. Pas pour l'égo. Pour faire rêver. Elle sait y faire. On a un paquet de « followers ».

On a quitté la route bitumée. Pierre conduit entre les nids de poule de l'ultime ramification du chemin. Justine et Pierre se connaissent bien. Je sais que je peux compter sur eux. Mon équipe. Nous nous garons à l'ombre des filaos. La poussière vole et se mélange aux embruns. La terre et la mer se rencontrent dans le ciel.

L'océan gronde vraiment très fort. C'est dantesque. Je suis hésitant. Je garde tout pour moi. L'équipe ne doit rien sentir de ma peur. On sort les planches. Tant d'autres rêvent d'être à ma place. Je ne peux pas reculer. La machine est lancée. J'observe la mer.

Neuf, dix, onze... Je compte les secondes qui s'écoulent entre deux vagues : la période. Mes yeux lisent l'océan, son langage.

Je m'équipe. Ils m'assistent. Justine est mon coach mental. Je visualise la prise de vague. Je me suis refait mille fois le film dans ma tête. Au ralenti. La vague immense se lève. Hydre bleue. Mon regard porte droit devant. Le corps suivra. La moindre hésitation signifie la chute. Et franchement là où je vais vous n'avez pas envie de vous planter. Les conséquences sont punitives. J'évacue cette éventualité. Je reprends la visualisation : la vague puissante qui se lève, je me lance, je la chevauche, ma trajectoire est précise. Regard droit. Cœur clair.

Une première grosse vague se pointe. On se positionne. La vague se dégonfle. Fausse alerte. Pierre est tendu. Je reste calme. On repart plus au large. On choisit toujours la dernière vague de la série. En cas de chute ça évite d'être englouti par ses petites soeurs. Ou ses grandes sœurs. Vu avec Pierre pendant l'ultime briefing. On se connaît bien. Nos mouvements sont coordonnés.

Soudain la voilà !

La vague vient à moi au ralenti. Reine silencieuse sortie des abysses. Sombre et sereine. Elle avance dans l'allée du canyon sous-marin. Pierre me lance ! La carène de mon surf trace une fine ligne blanche sur cet effroi liquide. La mâchoire veut m'avalier. Je devale la pente.

Ca va si vite. Je ne sais pas pourquoi mais à ce moment-là je pense à mon frère. Il n'a pu se joindre à nous. Je ne veux pas le décevoir. Je l'admire.

Je surfe la vague de ma vie.

- Vas-y ! Envoie ! C'est la voix de Pierre qui s'éloigne.

Je suis en bas de la vague. Au pied du mur en quelque sorte. Je n'ai pas le droit à l'erreur. Je n'en fais pas. Ma trajectoire tend son fil comme dans un rêve. *Mobilis in mobile*. La vague de Kanagawa.

Presque j'entends les cris d'orfraie des spectateurs. Il est encore tôt mais ils sont déjà à l'affût. Le « Big Sunday » a été annoncé à la télévision, dans les postes de radio, sur les réseaux sociaux. Les vagues sont des lions. Je suis un gladiateur.

Le vent fouette mon visage. Je file sur l'eau. Je rebondis. J'ai pour moi l'expérience. Je mets mon poids sur l'arrière de la planche pour ne pas qu'elle pique du nez. Un « nose dive » et ce serait le crash ! Je plie les jambes pour absorber les reliefs liquides. Le plan d'eau n'est pas aussi lisse que j'avais imaginé. La surface se rapproche. Le récif corallien affleure. L'horreur! Je perds l'équilibre.

Je tombe et je ne devrais pas tomber.

Le contact avec l'eau est violent.

Premier flash : le bleu du ciel devient blanc d'écume.

Second flash : trou noir.

Où est le fond? Où est le ciel? Ca fait un bout de temps que mon corps se fait roser par l'eau en mouvement. Ca devient vraiment angoissant. Je pense à mes parents. A mon frère. J'essaye de ne pas gaspiller mon énergie. L'image de Justine apparait dans ce tourbillon. J'entends aussi sa voix.

- Reste calme, me dit-elle.

Elle en a de bonnes ! Comment veux tu rester calme quand ton corps se disloque, pressurisé, soumis aux fantastiques forces de l'océan. C'est bien pire que ce que j'imaginai. Je heurte le fond. Plusieurs fois. Je hurle sous l'eau. Le monde du silence. Je hurle dans ma tête.

Je retiens toujours ma respiration. Je ne sais pas si je vais tenir. La panique monte. Vais-je tenir ? Et cette pression dans mes tympans.

Enfin je la vois. La surface. Je nage vers sa lumière. Mon fil d'Ariane. J'émerge. Je prends une grande inspiration. Mais de l'eau salée remplit mes poumons. De l'air !

A cet instant, les bras du ciel me soustraient au trépas.

- Ben alors mon loulou ! T'as bu la tasse?

Ma douce maman me prend dans ses bras. Je tousse. Elle me tapote dans le dos. L'eau s'évacue de mes poumons. Elle me câline. J'ai eu peur. J'ai vraiment eu peur. Je tousse encore. Je me blottis contre toi. Le contact de ta peau me rassure. Mes yeux sont rougis. Je retiens mes sanglots.

Mon père nous rejoint rapidement.

- C'était une vague de ouf mon grand !

Je lui souris. Ma tête rebondit sur l'épaule de maman pendant qu'elle marche. Y'a pas à dire. Je suis super fier. Moi et mon équipe on rentre au bord. C'était ma première session de surf à Trois-Bassins. Oups... J'ai promis de ne pas révéler le nom du spot. Jurez crachez de ne le dire à personne. En posant le pied sur le sable je ressens une vive douleur. Une épine d'oursin s'est plantée dans mon pied. Un moindre mal.

On demande l'appui d'une autre équipe: « VRR », comme « Vigie Requin Renforcé ». Une bande de gars et de filles qui nous protège de qui vous savez. Ils nous prêtent une pince à épiler pour extraire l'épine fichée dans le tendre de mon pied.

Même pas mal ! Un peu quand même...

Quand je serai remis sur pied je vais y retourner.

Même pas peur ! Un peu quand même...

C'est ça l'appel de l'aventure !